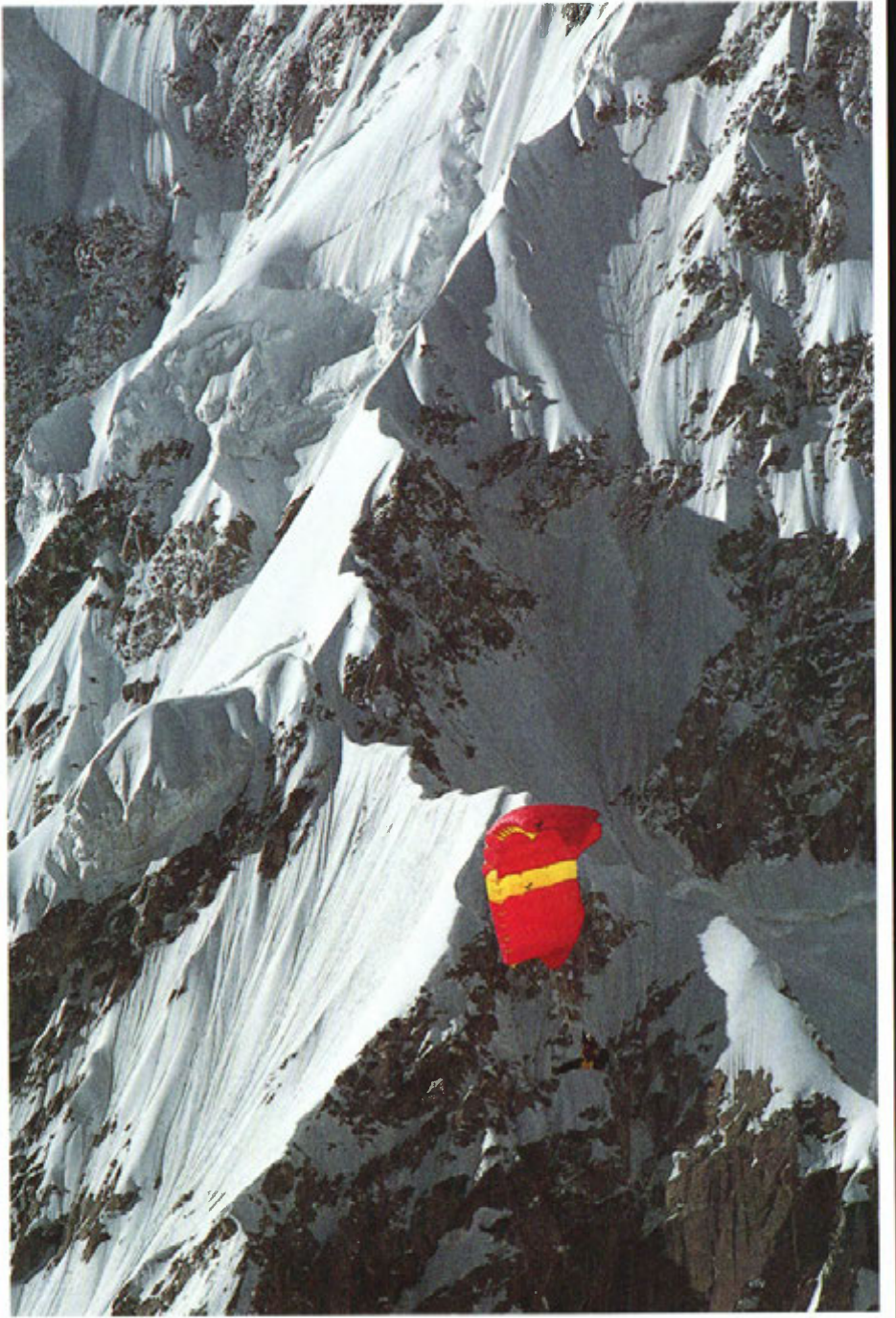


Bularung Sar

Première ascension



Bularung Sar

Première ascension du Bularung Sar, 7200 m,
par l'expédition suisse au Karakoram,
en juillet 1990.

Participants:

Alain Vaucher, Heinz Hügli, Lothar Matter, Carole Milz, Thierry Bionda, Christian Meillard, Gérard Vouga, Vincent von Kaenel, Jean-Jacques Sauvain et Jacques Aymon

Rédaction:

Carole Milz, Thierry Bionda, Heinz Hügli, Jean-Jacques Sauvain et Alain Vaucher

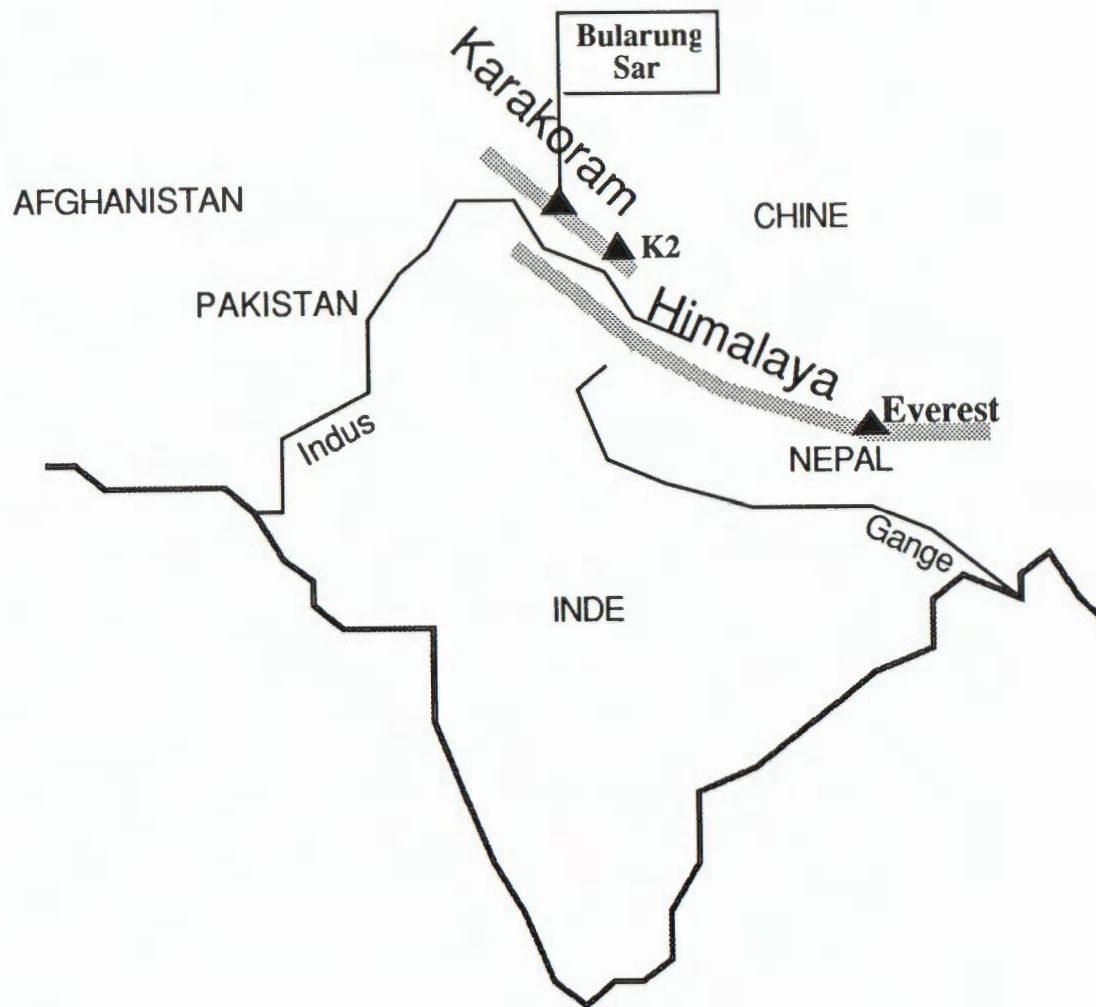
Adresse:

Alain Vaucher, Addoz 23a, CH-2017 Boudry

Bularung Sar

Expédition suisse au Karakoram

organisée par le Club alpin suisse, Section neuchâteloise,
avec le concours de la Fondation Louis et Marcel Kurz



Karakoram Highway. Après 5 jours à Rawalpindi, nous voilà en route vers le nord du Pakistan, en route vers l'aventure. Cette voie qui relie le Pakistan à la Chine remonte le cours de l'Indus, côtoie des précipices, se faufile entre des falaises et des montagnes impressionnantes. Des éboulis et des chutes de pierres barrent régulièrement la route, et des équipes sont en permanence employées à la déblayer et la reconstruire.



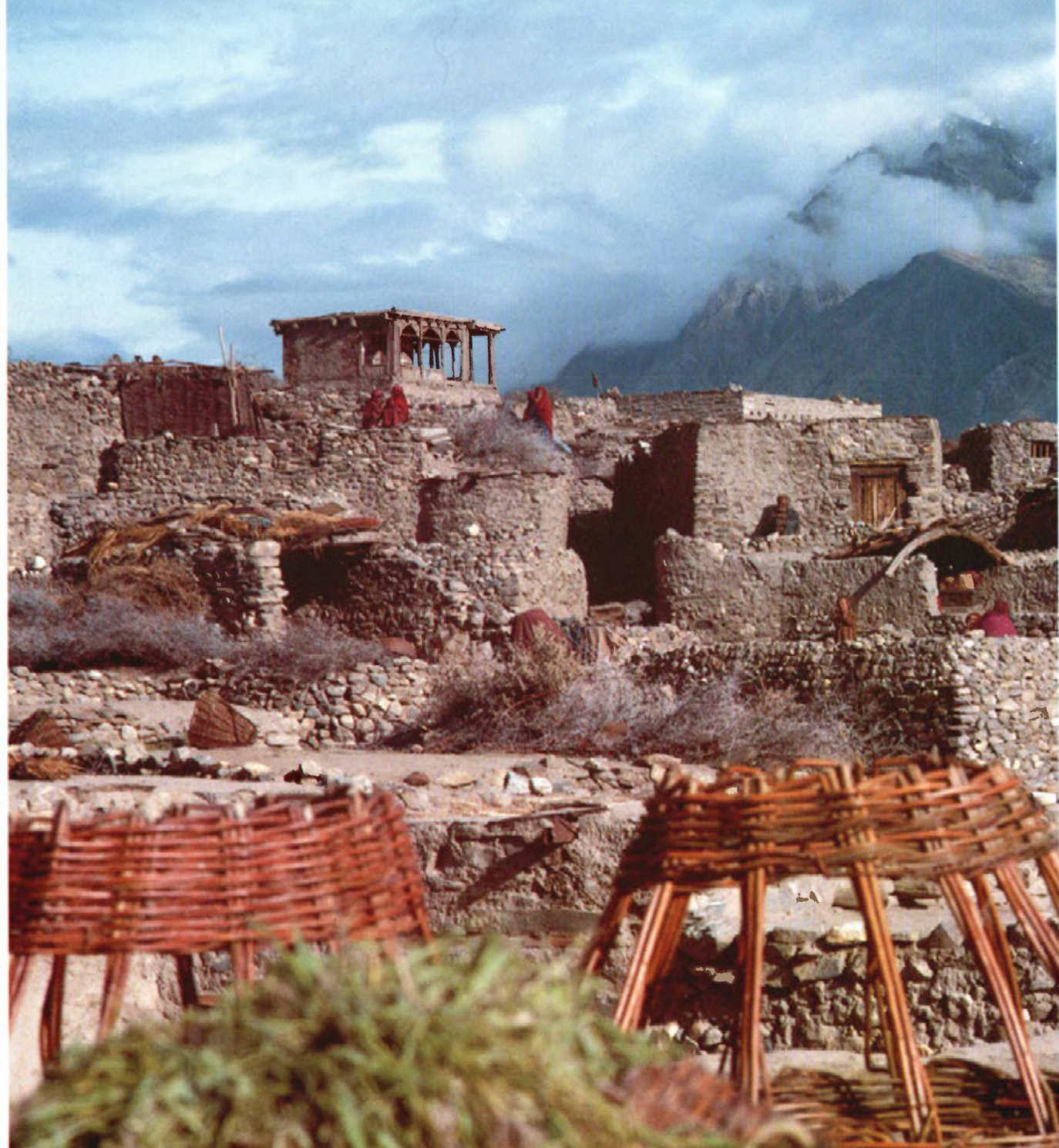
CHILAS	122	چلاس
GILGIT	255	گلگت
KHUNJRAB	511	خجڑاب
SKARDU	388	سکرود

(142 RMB)

Avant de quitter le Karakoram Highway, nous traversons le Hunza, région fertile, pays des centenaires et des abricots. Et si ces fruits ne rendent pas immortel, il est vrai qu'ils sont depuis longtemps la nourriture de base des Hunzakuts. Tout est utilisé: le noyau sert de combustible; l'amande est moulue en farine, mangée telle quelle ou pilée pour en extraire de l'huile; quant à la chair, elle nourrit les gens et les bêtes.



Hispar. Le village où nous avons engagé nos porteurs, le dernier village rencontré sur notre chemin. Durant les deux jours de repos que nous y passons, nous sommes le centre d'intérêt des enfants et de nombreux hommes qui observent notre campement situé un peu au-dessus du village. Les femmes en revanche se cachent, et on aperçoit leurs robes rouges dans les champs ou sur les toits de leurs habitations. Les maisons sont serrées les unes contre les autres, séparées par de minuscules enclos où est placé le bétail.



Le village de Hispar est situé sur un plateau irrigué. C'est le dernier îlot de verdure avant les étendues de glace et de pierres. Quand nous descendrons, deux mois plus tard, le blé sera mûr. Nous aurons vécu une expédition inoubliable. Pendant ce temps à Hispar, la vie continue, simple, paisible. Ses habitants ne se soucient pas des montagnes, mais de leur récolte. Auront-ils suffisamment à manger pour l'hiver? Lors du vol des trois parapentistes, tout le village est dehors pour regarder les hommes volants. Mais après l'atterrissage de Thierry dans un champ de blé, son propriétaire, pas très content, lui dit: "Good flight, bad chapatis!" et exige quelques biscuits comme dédommagement.



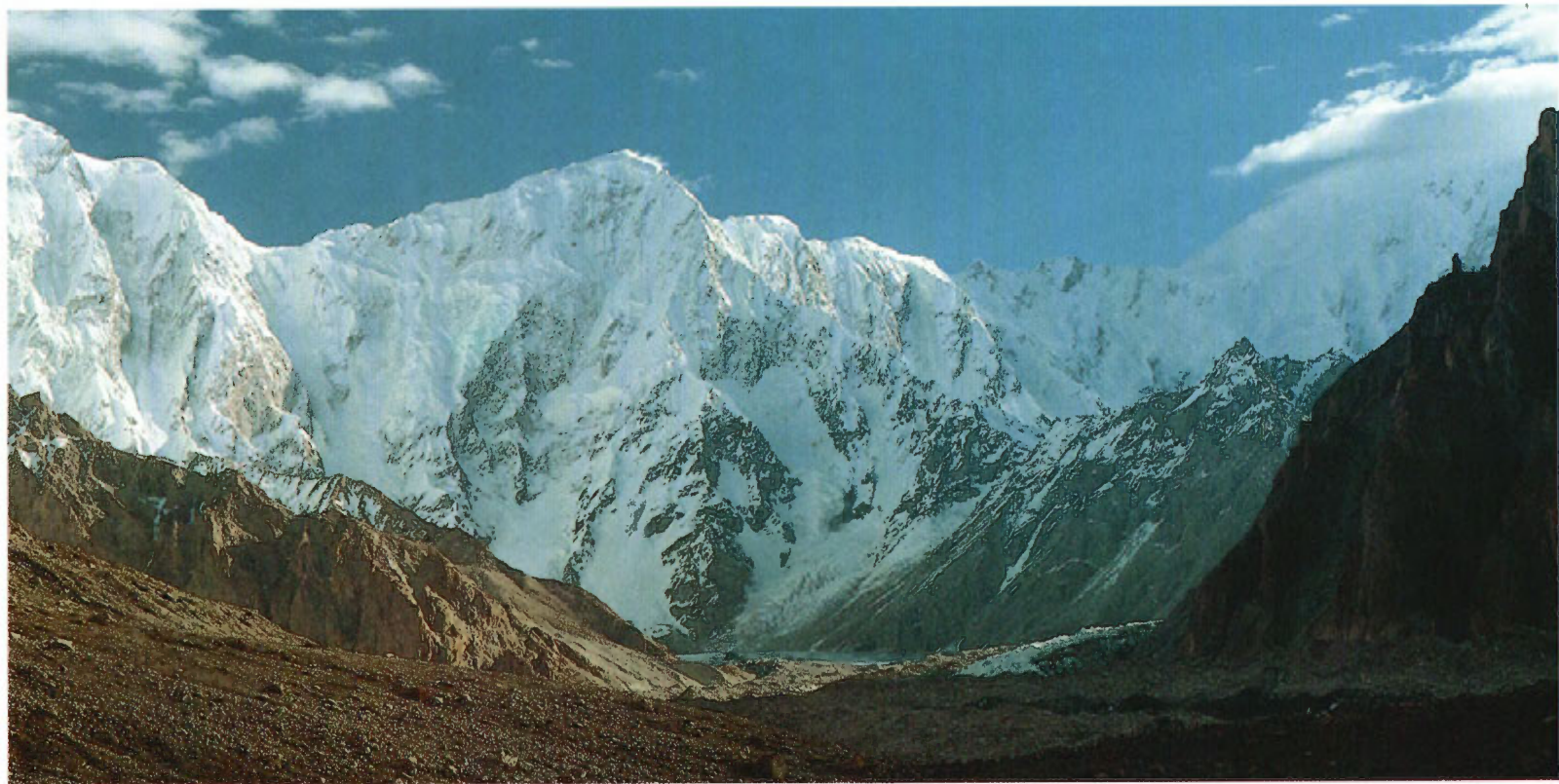
Une fois leur engagement conclu, après des discussions sans fin, les porteurs chargent sur leurs dos nos tonneaux et nos sacs. Ils portent chacun 25 kg, et marchent sans se plaindre dans les éboulis et sur le glacier. Leur équipement est des plus sommaire et assez hétéroclite. Leurs souliers? Des bottes en caoutchouc, des pantoufles de gymnastique, des savates en plastique ou de vieilles chaussures de montagne, cadeaux d'anciennes expéditions. La plupart portent le shalwar kameez, costume national pakistanais, consistant en une longue et ample chemise sur des pantalons bouffants. Par-dessus, des gilets et jaquettes en laine, des vestes, paletots et couvertures de toutes sortes.



Quand il n'y a pas de pont, le passage de la rivière est assuré par une fragile nacelle en bois accrochée à un câble, et ... Inch Allah! Parfois la corde de traction casse et les occupants de la nacelle doivent se tirer eux-même au câble. Au retour, nous avons offert une corde presque neuve au village, récupérée entre le camp 1 et le camp 2, pour remplacer cette vieille corde en chanvre usée et rappondue.



Après quelques jours de marche, le voici... le majestueux Bularung Sar, but de notre voyage. Il est l'objet de nos rêves, de nos espérances, et nous offre sa face sud. Chacun y trace déjà un itinéraire, y place des camps. Qu'il est beau et impressionnant! Ce n'est plus un point sur une carte, un nom, une photo. Il est là, bien réel. Il nous attend.



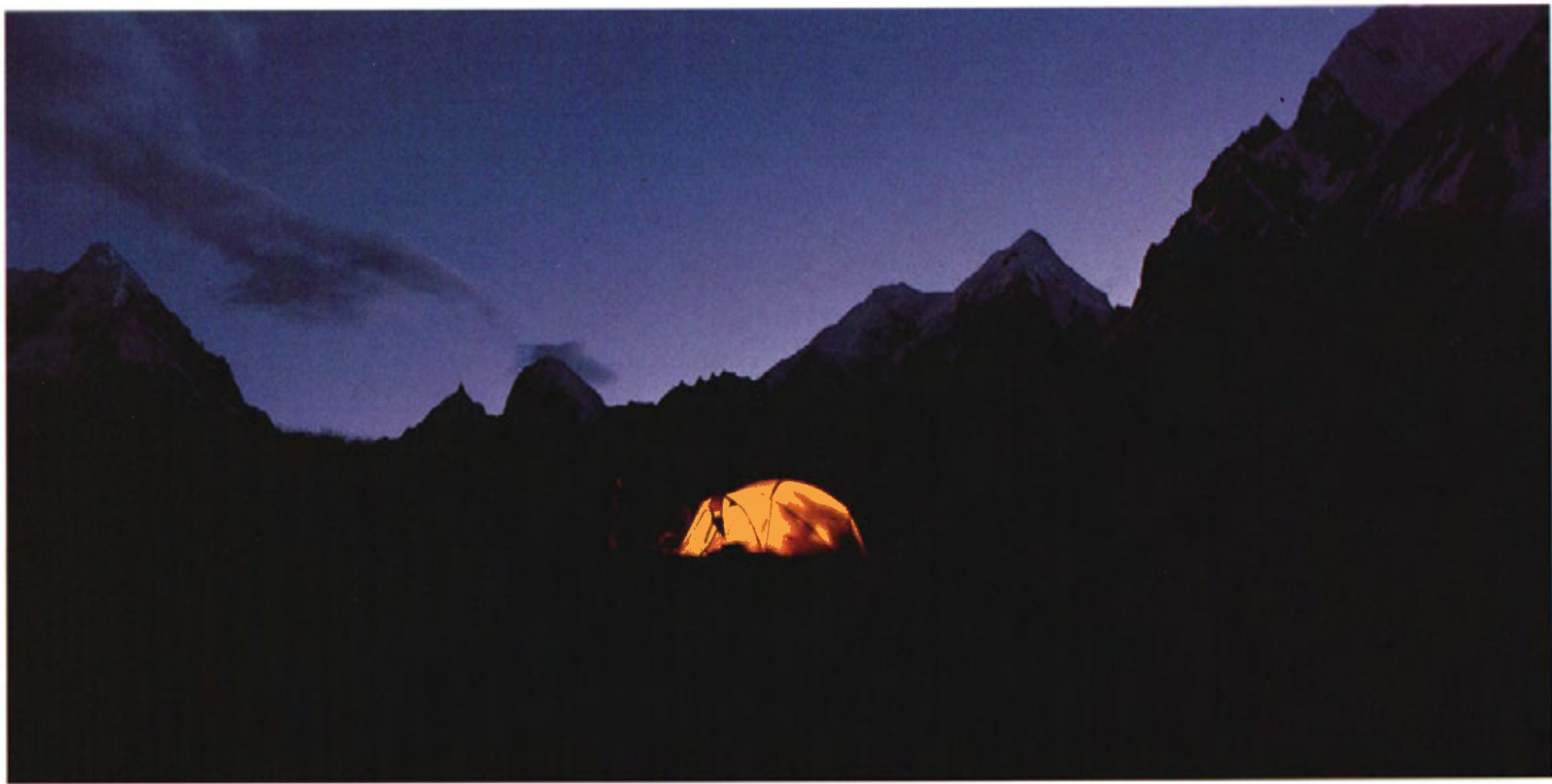
Après avoir déposé leurs charges au camp de base, les porteurs attendent le moment le plus important pour eux, la distribution de la paye. Malgré toutes les discussions et contestations, ils ont bien mérité leur salaire, et ils se lèvent les uns après les autres à l'appel de leur nom pour le recevoir des mains de notre caissier.



Safar Beg, notre cuisinier, a construit lui-même sa maison dans son village de Gulmit. Il n'a donc aucune peine à édifier la cuisine en pierres dans laquelle il nous prépare nos repas avec son aide Shadji. Chaque fois que nous arrivons d'un camp d'altitude, le thé est prêt et nous sommes accueillis avec le sourire. Le matin, Safar Beg nous prépare du porridge et des chapatis frais, même quand nous nous levons avant l'aube pour éviter de marcher pendant les grandes chaleurs du milieu de la journée.



Le soir, au camp de base, chacun se retire dans l'intimité de sa tente. A la lumière de la bougie ou de la lampe frontale, nous profitons de ces moments privilégiés pour lire, écrire une lettre ou un journal, refaire le monde avec son voisin, méditer, réfléchir, écouter de la musique ou dormir. Pendant trois mois, la tente a été notre maison, notre petit nid confortable et douillet, refuge contre le vent, la neige, la pluie, ... les autres. Refuge où parfois il faisait bon s'isoler pour penser à ceux qui étaient restés en Suisse.



Tous les jours les avalanches dévalent les pentes des sommets qui nous entourent. C'est impressionnant de voir cette masse qui avance à plus de 200 km/h et remplit tout le bassin d'un nuage de neige poudreuse dans un bruit de tonnerre. Le Trivor, sommet de 7650 mètres qui fait partie de la même chaîne que le Bularung, a été gravi en 1960 déjà par son versant ouest. Sa muraille sud est constamment balayée par les avalanches.



L'itinéraire que nous avons choisi est une arête bien protégée. Mais de chaque côté les avalanches déferlent. Du camp 2, nous avons tout loisir de les admirer. Ce camp a été établi sur une superbe terrasse plate, la seule de toute l'arête. Nous y avons installé trois tentes et une réserve de nourriture.



La partie rocheuse de l'itinéraire offre quelques dièdres de granit chamoniards. Malgré les difficultés techniques, la bonne qualité du rocher a permis une escalade superbe, et des relais solides ont pu être installés. En tout, près de 2400 mètres de cordes fixes ont été posés entre les camps 1 et 4, un énorme travail pour les ouvriers. Pour les autres, la remontée de ces cordes avec des sacs lourds est une tâche ingrate, mais indispensable.



Un des passages clés de l'itinéraire est un mur de glace vertical d'une vingtaine de mètres de hauteur. Une fois surmonté, il nous ouvre la voie vers le sommet. C'est à cause de ce passage que nous hésitions au début à emprunter cette arête ou à tenter plutôt celle de droite. De loin, il n'est en effet pas facile de juger de la difficulté d'un passage, et ça n'est qu'après une observation approfondie et une exploration préliminaire que nous avons choisi notre voie.



Dans le passage en glace vertical, la remontée des cordes fixes avec un gros sac est pénible. Chacun a sa technique. Certains n'utilisent que les poignées autobloquantes, la plupart emploient un piolet et une poignée... on a même essayé le piolet et les deux jumars.



Heureusement, le camp 3 n'est plus très loin. Nous serons bientôt récompensés de nos efforts par une tasse de thé ou de bouillon. Le souffle pourra se régulariser, les battements de coeur reprendre leur rythme normal.



Une vue rapprochée du sommet montre bien la difficulté de l'itinéraire et sa raideur. Au télescope, du camp de base, nous étudions chaque passage, chaque rocher, chaque mètre d'arête... Les grimpeurs sont des fourmis dont nous suivons attentivement l'avance, des fourmis qui patiemment se fraient un chemin sur cette montagne immense.



Le passage très raide menant à l'arête sommitale a été gravi rapidement par l'équipe des trois guides. De là nous avons une vue plongeante sur les camps d'altitude 3, 2 et 1, et plus loin, sur le camp de base.



Sur l'arête sommitale, aucun emplacement ne permet d'installer une tente. On creuse donc un trou dans la corniche, qui est pompeusement nommé "camp 4". La journée, le soleil tape si fort que l'eau dégouline du toit et qu'il est impossible de se tenir à l'intérieur de l'abri. Nous restons donc tout au bord de notre balcon...



A la loge royale du camp 4, à 6600 mètres, les pieds sont suspendus au-dessus du vide, le regard plonge vers le sud, vers d'innombrables sommets connus ou inviolés. Il faut veiller à ne rien laisser tomber. Un matelas et un couvercle de casserole ont ainsi disparu dans l'abîme. Pour protéger nos pieds de l'humidité et du froid, nous portons, par-dessus nos chaussures en plastique, des guêtres isolantes en néoprène.



Nous passons la nuit au camp 4, encordés dans nos sacs de couchage, bien isolés du froid par une épaisse couche de plumes et appuyés contre les sacs. Nos réchauds fonctionnent au gaz (un mélange butane-propane) et ne nous ont jamais posé de problèmes. Pour préparer un litre d'eau chaude, une bonne heure est nécessaire. Aussi passons-nous tout notre temps dans les camps à fondre de la neige et à préparer des boissons chaudes. En effet, il est vital de boire énormément à cette altitude.



La trace qui mène au sommet évite les corniches. Parfois la neige est pourrie, et on enfonce jusqu'aux genoux, voire jusqu'au ventre. Dans ce terrain, les ancrages sont problématiques et nous ont causé beaucoup de soucis. Nous avons utilisé des piquets à neige que nous enfoncions le plus profondément possible.



Sommet du Bularung Sar, 7200 mètres. La joie est grande, tout le monde y est arrivé. Ça vaut bien une petite danse du sommet avant d'admirer le paysage qui s'étale tout autour de nous. Moment d'émotion, de joie, de communion intense. Appel radio, photos. Même le vent assez violent et le froid ne parviennent pas à modérer notre enthousiasme. La "pompe" n'a aucun problème, pas même un petit mal de tête, la preuve que nous sommes bien acclimatés.



L'équipe presque au complet savoure son succès. De gauche à droite: Jacques Aymon, Heinz Hügli, Carole Milz, Jean-Jacques Sauvain, Christian Meillard, Gérard Vouga, Thierry Bionda, Vincent von Kaenel, Lothar Matter. Il y manque le chef d'expédition, Alain Vaucher, rentré en Suisse prématurément. Aucun accident, une belle amitié, une aventure extraordinaire... que demander de plus?



L'aventure de la première

Sur les pas de Marcel Kurz

La Fondation Louis et Marcel Kurz a soutenu avec un plaisir tout particulier l'expédition de la Section neuchâteloise du CAS 1990 au Karakoram. C'est en effet dans cette région que, en 1934, Marcel Kurz, victime d'un malencontreux accident de cheval, fut contraint de mettre un terme prématuré à sa conquête des cimes himalayennes. Il y avait été précédé par un autre Neuchâtelois, le Dr Jules Jacot-Guillarmot qui, avec une caravane internationale, a exploré



Marcel Kurz

en 1902 déjà le glacier de Baltoro avec l'intention de s'attaquer au K2.

Aussi est-ce sur les traces de deux illustres compatriotes que les dix clubistes neuchâtelois ont remonté la vallée, puis le glacier d'Hispar, avant de bifurquer en direction nord, vers l'inconnu.

La première ascension du **Bularung Sar** correspond parfaitement aux objectifs de la Fondation Kurz. C'est avec un sentiment de fierté que son Comité félicite très chaleureusement les valeureux alpinistes pour le magnifique succès obtenu, réussite due à une préparation minutieuse et à un travail d'équipe exemplaire pour vaincre la difficile arête sud ouvrant la voie au sommet convoité.

Hermann Milz, président de la Fondation Kurz

Tous au sommet

Pour la troisième fois, la section Neuchâteloise du CAS a mis sur pied une expédition en Himalaya et c'est un sommet très technique, dont le cheminement laissait beaucoup d'inconnues, qui a été choisi dans la chaîne du Karakoram. J'aimerais

relever que, pour parvenir au sommet, les participants ont dû faire preuve d'une détermination et d'un engagement peu communs et que le succès a été total puisque tous les participants ont atteint le sommet. Cette victoire est d'abord celle d'une équipe, mais elle rejaille sur tous les membres de la section qui sont fiers de leurs expéditionnaires. C'est le résultat d'une longue préparation minutieusement mise au point par le chef d'expédition Alain Vaucher et son adjoint Heinz Hügli. Notre reconnaissance est acquise à tous les membres de l'expédition au Bularung Sar pour la performance de haut niveau qu'ils ont accomplie et l'amitié qui les a liés durant cette expérience. Cette victoire laissera un souvenir lumineux, comme une parenthèse fantastique, dans leur vie d'alpiniste et dans celle de notre section.

Catherine Borel, présidente de la Section neuchâteloise du CAS

Cockerill et les autres

La découverte du **Bularung Sar** (7200 m) est étroitement liée à l'exploration des glaciers d'Hispar et du Kunyang, ainsi qu'à l'ascension du Disteghil Sar (7885 m), du Trivor (7728 m) et du Kunyang Kish (7852 m), les sommets voisins.

La découverte du **Disteghil Sar** par

*Sir George Cockerill*¹ date de 1892 déjà, sa hauteur et sa position ont été déterminées en 1913 par *Kenneth Mason*².

En 1925, *Ph. C. Visser*³ explore la région de Shimshal et d'Hispar.

*Michel Vyvyan*⁴, en 1938, visite en quelques jours la partie ouest du glacier du Kunyang; il atteint la crête du contrefort sud du Bularung Sar à environ 5000 m.

C'est en 1939 qu'*Eric Shipton*⁵ visite la partie est du glacier du Kunyang, dans l'espoir vain d'y découvrir un col reliant la vallée d'Hispar à celle de Shimshal.

La première tentative au Disteghil Sar fut entreprise en 1957 par une expédition anglaise dirigée par *Alfred Gregory*⁶.

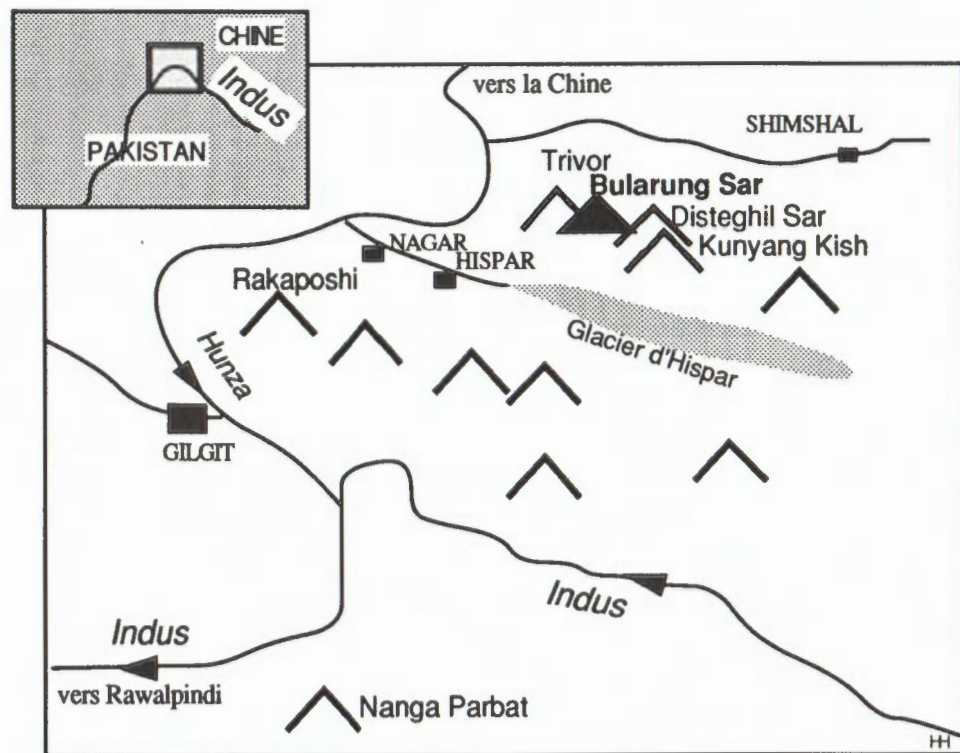
Puis une expédition suisse, en 1959, dirigée par *Raymond Lambert*, échoue à cause du mauvais temps.

Une année après, en 1960, l'expédition autrichienne, dirigée par *Wolfgang Steffan*⁷ atteint le sommet par la face sud.

La même année, l'expédition anglo-américaine, dirigée par *Jack Sadler*⁸ atteint le sommet du **Trivor**.

Quant au **Kunyang Kish**, il a été gravi pour la première fois par une expédition polonaise⁹, qui est arrivée au sommet par l'arête sud. Une équipe britannique¹⁰ a en outre parcouru, la première, son arête nord.

Le **Bularung Sar** est une magnifique montagne située dans une couronne de sommets prestigieux de plus de 7000 m qui l'ont un peu éclipsée; mais grâce à de nombreux documents publiés par nos prédécesseurs, nous avons eu la chance de le découvrir et d'en réaliser



la première ascension par sa face sud, haute de près de 3000 m.

1) George Cockerill, "Pionner Exploration in Hunza and Chitral", The Himalayan Journal, 1939

2) Kenneth Mason, "Karakoram Nomenclature and Report", The Geographic Journal, 1938

3) Ph. C. Visser, "Exploration in the Karakoram", The Geographic Journal, 1926

4) C. Secord & M. Vyvyan, "Reconnaissance of Rakaposhi and the Kunyang Glacier", The Himalayan Journal, 1939

Nous avons eu la chance de réaliser la première ascension par sa face sud, haute de près de 3000 m

5) E. Shipton, "Blank on the Map", Hodder and Stoughton, 1938

6) D. Davis, "Disteghil Sar", The Himalayan Journal, 1958

7) G. Staerker, "Disteghil Sar", The Himalayan Journal, 1959-60

8) W. Noyce, "The Ascent of Trivor", The Himalayan journal, 1959-60

9) Andrzej Kus, "Kunyang Kish climbed", The Himalayan journal, 1971

10) Keith Milne, "Kunyang Kish", Mountain, Nr. 126, March-April 1989

Alain

31 pas pour un sommet

En l'an 1987

19 février

➡ Suite au lancement de l'expédition par Alain Vaucher dans le bulletin mensuel du CAS Neuchâtel, première rencontre de tous les intéressés pour une large discussion.

18 mars

➡ Début de la chasse aux idées et de la recherche d'informations tous azimuts, avec l'Himalaya comme dénominateur commun: Bouthan, Sikkim, Assam, Karakoram et Hindu-Kush, Pamir, Chine et Népal

29 octobre

➡ Soirée constitutive d'une première équipe de 9 membres à la cabane de la Menée; une équipe qui sera encore modifiée à la suite d'un départ et de deux arrivées.

En l'an 1988

28 octobre

➡ Choix du Pakistan pour le déroulement de cette expédition, avec 3 projets, dont les deux principaux présentent des caractéristiques fort différentes: le projet Bularung Sar (7200 m) offre la perspective d'une

ascension nouvelle, difficile et technique, ne présentant pas d'alternatives; avec le projet Virjerab (6638 m), une chaîne située au fond de la vallée de Shimshal, c'est la perspective d'une exploration dans un massif très peu connu, avec la découverte et l'ascension possible de plusieurs nouveaux pics. Le Bularung Sar est mis en première priorité.

En l'an 1989

9 novembre

➡ Répondant favorablement à notre demande, le Ministère du Tourisme au Pakistan nous octroie la permission de gravir le Bularung Sar en été 1990.

En l'an 1990

5 février

➡ Pour faire connaître l'expédition et pour vendre nos cartes postales, nous installons un mur d'escalade pendant tout un samedi à Marin-Centre. C'est près de mille cartes qui seront ainsi vendues avant notre départ.

2 juin

➡ Partis de Genève-Cointrin, nous volons sur Islamabad, via Francfort. Dès notre arrivée à Rawalpindi, nous nous lançons dans les démarches administratives, le dédouanement du fret, l'achat de matériel et de nourriture.

8 juin

➡ Deux jours de bus nous conduisent de Rawalpindi à Gilgit par la vallée de l'Indus, puis, en suivant la rivière de Hunza, à Ganesh Bridge. En jeep, nous remontons ensuite la vallée latérale de Hispar jusqu'à Huru, l'alpage situé à la fin de la route carrossable.

12 juin

➡ A Huru commence la marche d'approche vers le camp de base avec une centaine de porteurs; cela après deux jours de négociations avec les

habitants des villages de Nagar et de Hispar pour fixer les conditions d'engagement des porteurs.

15 juin

➡ Malgré un jour de repos supplémentaire dans le village de Hispar, plusieurs membres de l'expédition, atteints de diarrhée, sont sérieusement affaiblis; Gérard, complètement déshydraté, reçoit une perfusion; son état s'améliore deux jours plus tard, mais le mal, résistant à tous les médicaments, apparaîtra encore longtemps chez plusieurs d'entre nous, perturbant une bonne

partie de l'ascension.

18 juin

➡ Arrivée au camp de base après quatre jours de marche effective et trois jours de repos. Les porteurs une fois payés et licenciés, nous restons avec l'officier de liaison et les deux cuisiniers. A partir de cet instant et pour le restant de l'expédition, nous n'avons plus de contacts avec le monde extérieur, ni grimpeur, ni visiteur, si ce n'est à travers les lettres apportées par deux courriers tous les dix jours.

21 juin

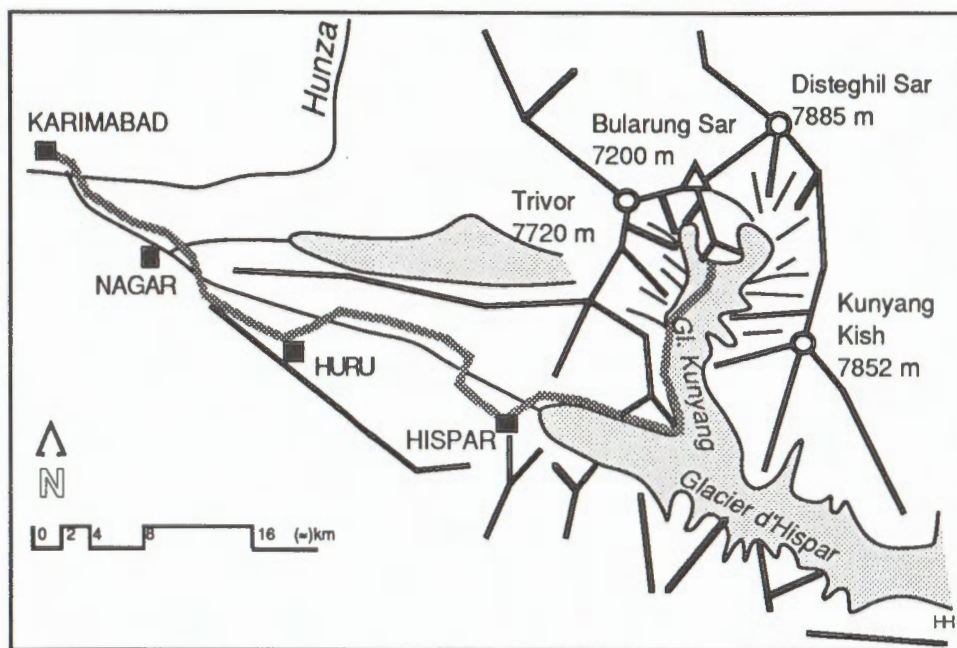
➡ Afin d'établir l'itinéraire d'ascension et de choisir un chemin d'approche favorable, nous partons en exploration vers le Bularung en parcourant différents itinéraires; des deux arêtes qui mènent au sommet du triangle de la face sud, c'est finalement celle de gauche (sud-ouest), plus raide mais moins cornichée, qui sera retenue.

24 juin

➡ Début de l'ascension et installation du camp 1 (5000 m)

30 juin

➡ Après une période de mauvais temps, voici la première équipe au sommet de la Tour carrée, une tour



Itinéraire menant au camp de base

verticale, haute de près de 200 m, en granit rose et compact.

4 juillet

➡ Malgré un départ bien avant minuit, la progression d'aujourd'hui n'aura été que de 50 m. Nous avançons dans une neige tellement pourrie qu'elle a même réussi à faire sortir de ses gonds l'imperturbable Jean-Jacques .

6 juillet

➡ Installation du camp 2 (5600 m), un emplacement grand comme un terrain de foot sur un glacier

**Christian, Gérard et
Thierry jubilent au
sommet du Bularung
Sar**

suspendu.

9 juillet

➡ Comme prévu, Alain quitte l'expédition et commence sa marche de retour.

15 juillet

➡ C'est la fin heureuse d'un grand suspense puisque l'équipe des guides vient de surmonter le passage clé de l'ascension et a atteint l'emplacement du camp 3 (6100 m). En effet, jusque-là, l'ascension du grand sérac

qui obstrue l'arête dans son milieu était considérée comme très incertaine.

20 juillet

➡ Alors que l'équipe de pointe atteint pour la première fois l'arête sommitale, les deux autres équipes sont pleinement engagées dans le portage de la nourriture et du matériel aux camps 2 et 3.

22 juillet

➡ Des chutes de neige importantes nous contraignent à un retrait.

24 juillet

➡ Installation du camp 4 (6700 m) dans une niche de neige creusée dans la corniche.

25 juillet

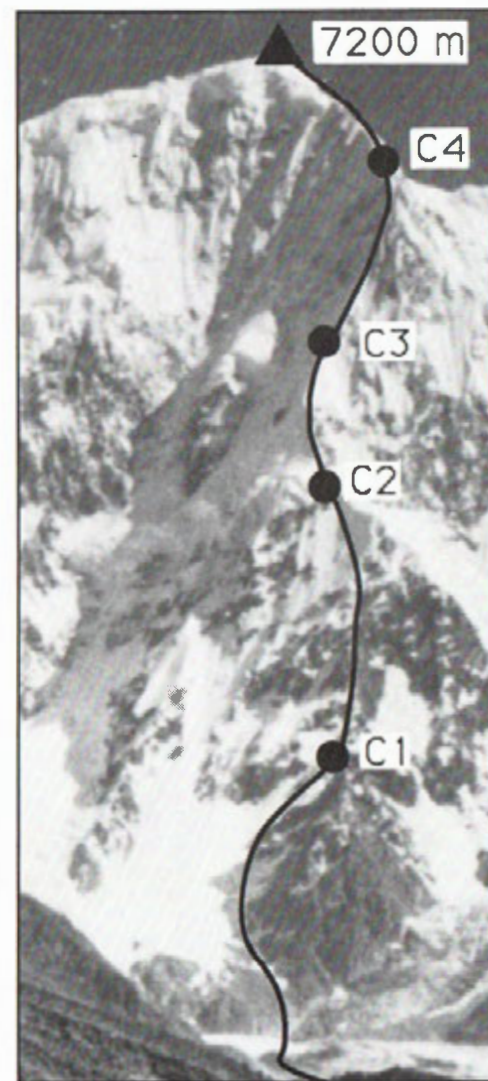
➡ Christian, Gérard et Thierry jubilent au sommet du Bularung Sar vers 17 h et retournent au camp 2 le soir même.

27 juillet

➡ Jacques, Lothar et Vincent s'embrassent au sommet du Bularung Sar vers 10 h et retournent au camp 2 le soir même.

28 juillet

➡ Carole, Jean-Jacques et Heinz dansent au sommet du Bularung Sar vers 9 h et retournent au camp 2 le soir même.



Itinéraire de l'ascension

29 juillet

➡ Réception générale au camp de base organisée par l'officier de liaison Saeed et les cuisiniers Safar Beg et Shadji.

5 août

➡ Après le déséquipement de la montagne et le démontage du camp de base, c'est le départ pour une marche de retour avec une cinquantaine de porteurs.

8 août

➡ Après une marche de retour de trois jours seulement et un jour de repos, nous trouvons à Huru, à 11h, les jeeps qui doivent nous conduire dans la vallée du Hunza. Ainsi dans la même journée, nous regagnons encore Ganesh Bridge, puis, craignant d'être bloqués le lendemain sur la route menacée par un éboulement, finalement Gilgit.

9 août

➡ La nouvelle de notre succès arrive en Suisse.

19 août

➡ C'est la date du rendez-vous fixé à Rawalpindi pour effectuer les formalités du retour.

25 août

➡ La réception du retour à Concise réunit alpinistes, parents, amis et clubistes pour un toast.

En l'an 1991

8 mars

➡ Première conférence et mise en vente de la présente plaquette.

Heinz

Trois parapentes

Bilan positif. Vols superbes, photos magnifiques, et un challenge supplémentaire pour cette expédition qui se voulait d'un aspect résolument sportif.

Il n'était pas évident pour tout le monde, au départ, d'accepter les parapentes. Une blessure grave aurait pu compromettre le succès de toute l'équipe; de plus, cela entraînait implicitement des charges supplémentaires pour le médecin, les traumatismes de ce sport étant souvent impossibles à traiter hors d'un contexte hospitalier sophistiqué.

Finalement, notre désir de voler étant le plus fort, nous serons trois à embarquer des ailes dans nos bagages. Les parapentes ont été spécialement choisis pour des vols en altitude. Dotés d'une bonne finesse, ils sont d'un poids raisonnable, faciles à piloter et d'un comportement

stable. Pour Vincent et moi, les fabricants suisses *Ailes de K* et *Parallel* nous fournissent nos parapentes; Gérard est sponsorisé par les *Cafés La Semeuse* qui lui offrent son aile.

Il ne restait qu'à voler! Aussi profitons nous d'une halte à Hispar, lors de la marche d'approche, pour déployer nos couleurs *fun* dans le ciel pakistanais et effectuer un vol-test de 400 mètres de dénivellation au-dessus du village. Mais le sommet reste notre objectif principal, et nous rangeons nos ailes, en attendant un premier vol depuis le Bularung Sar... Ainsi,

**C'est le plus beau vol,
le plus incroyable...**

profitant d'un portage au camp 2, Vincent y apporte son aile. "Comme le camp de base est loin, et que le glacier qui y mène est inhospitalier!", se dit-il en décollant. Et pourtant ça vole, et même plutôt bien! Vincent réussit à *gratter* le long de l'arête qui, partant de la face du Bularung, mène au camp de base, et monte ainsi à plus de 6000 mètres: une heure et demie de vol grandiose, dans des conditions relativement difficiles; en effet, le comportement de l'aile est sensiblement différent de celui observé dans les Alpes.

Du fait que l'on est plus porté par des courants ascendants que par la densité de l'air, l'aile, plus nerveuse, s'avère difficile à piloter. Pour ma part, lors d'un vol ultérieur à partir de ce même camp 2, je n'oserai pas lâcher les freins (ou commandes) dans la crainte de changements de cap intempestifs ou de fermetures des caissons de mon parapente.

Pendant le déséquipement de la montagne, Gérard réussit lui aussi un magnifique vol du camp 2, et cela malgré un sac lourdement chargé.

Si l'ascension du sommet a été une victoire collective, le temps et les difficultés ont eu raison de notre rêve de nous envoler du sommet même. Mais notre enthousiasme n'est pas éteint pour autant: une autre fois, ailleurs, avec la certitude, comme chaque fois, que c'est le plus beau vol, le plus incroyable, le seul qui compte, et peut-être le dernier.

Thierry

Les porteurs

Nous sommes d'abord allés les chercher dans le village de Nagar... discussions sans fin, marchandages... après une journée de palabres, aucun arrangement en vue! Décision est alors prise de les engager à Hispar, qui se trouve sur notre chemin, à une journée de marche de la fin de la

route. Leur arrivée, par petits groupes, est impressionnante. Ils sont une centaine. Silencieux, ils s'installent dans l'oasis et attendent tandis que les discussions commencées la veille reprennent avec leurs "autorités": le chairman (chef du village) et les sirdars (chefs des porteurs). De l'autre côté, Alain, Heinz et Saeed, notre officier de liaison. Tout est âprement marchandé, la paye (malgré les tarifs officiels), les étapes, l'équipement, les jours de repos. Et quand on se met d'accord sur un point, c'est un autre qui est remis sur le tapis. Enfin, après toute une matinée de négociations, un compromis est trouvé, et soudainement les porteurs se précipitent sur les cartons et les tonneaux pour choisir leur charge. Nous devons jouer les gendarmes, car c'est le chairman qui va surveiller la pesée des charges et les distribuer. Une charge pèse 25 kilos. Une étape représente 2 à 3 heures de marche, et en général les porteurs en accomplissent deux à trois par jour... c'est une façon de gagner double ou triple salaire! Le soir dans les camps, ils trouvent un abri au pied de gros rochers et se cuisent du riz et du thé sur de maigres feux. Ils ramassent aussi une sorte de poireau qui fait planer une odeur forte sur tout le camp! Et la journée, ils se nourrissent

de pain agrémenté d'une graisse blanche indéfinissable.

Pour la marche d'approche ils étaient 93 porteurs, plus trois sirdars et le chairman, et pour la descente une cinquantaine. Deux des sirdars ont servi de mail runners (courriers). Ils ont bien fait leur travail au début, puis se sont mis à avoir des exigences inacceptables, si bien qu'à la fin de l'expédition nous n'avions plus de mail runners!

L'engagement de ces porteurs nous a causé bien des problèmes et même des divergences au sein de l'équipe. Ils ont besoin de notre argent et essaient de nous en soutirer le maximum (et on peut les comprendre, car ils n'ont pas beaucoup d'autres sources de revenu). De plus, ils savent que nous dépendons totalement de leur bonne volonté: imaginez dix petits Suisses avec leurs 100 charges de 25 kg, à 4 ou 5 jours de marche du camp de base... Nous avons donc dû nous plier à leurs exigences, en marchandant quand même au maximum. Et nous devons nous estimer heureux de la manière dont tout cela s'est déroulé.

Malgré ces difficultés, il faut quand-même noter leur efficacité lorsqu'enfin ils démarrent: mal équipés, ils transportent leurs charges de 25 kg sans rechigner sur des

terrains parfois difficiles, dans des éboulis poussiéreux ou sur le glacier.

Carole

Nourriture

Au Pakistan, il est très difficile de trouver de la nourriture utilisable pour l'alimentation de haute altitude. C'est pour cette raison que nous avons décidé d'importer de Suisse toute la nourriture de haute altitude (voir la liste), alors que la plus grande partie des vivres nécessaires à la marche d'approche et au séjour au camp de base a été achetée à Rawalpindi. C'est d'ailleurs une expérience très intéressante que d'aller faire le marché à Rawalpindi; les marchands se regroupent par corporations, créant ainsi des "quartiers" où l'on trouve les

légumes, les tissus, les ustensiles de cuisine, etc... Le fait d'être accompagné par une personne vivant dans cette ville nous a grandement facilité la tâche dans les achats de farine, dahl (lentilles), biscuits, corned beef, sardines en boîtes, oeufs, etc. Toute la nourriture de basse altitude a été achetée à Rawalpindi, car le choix y est plus grand et les prix plus bas qu'à Gilgit par exemple. Seuls trois poules et un coq ont été achetés dans cette dernière ville, afin de varier un peu l'ordinaire en amenant quelques protéines au camp de base. Malheureusement, ces gallinacés n'ont pas bien supporté la marche d'approche et notre cuisinier, Safar Beg, a dû les apprêter avant notre arrivée au camp de base. Les oeufs également ont beaucoup souffert lors de la montée. Sur 500

pièces achetées à Islamabad, la moitié était cassée ou impropre à la consommation en arrivant au pied du Bularung Sar. Dans ces endroits perdus, un grand problème est la variété et la fraîcheur des produits. Les seuls légumes que nous ayons emportés et qui se soient bien conservés étaient quelques pommes de terre, des choux, de l'ail et des oignons.

Les repas principaux au camp de base étaient le déjeuner (chapatis, confiture, porridge, thé ou café) et le

Les fromages en boîtes et le gruyère ont supporté la chaleur de Rawalpindi; le tilsit était immangeable.

Boissons	Thé, jus de fruits, soupe, bouillon, café, chocolat, lait en poudre	env. 200 g (pour 8 litres de liquide)
Sucré	Sucre, confiture ou miel, fruits secs, chocolat, bâtons énergétiques	env. 500 g
Fibres	Pain, birchermuesli	env. 200 g
Salé	Fromage, lyophilisé, salades, viande ou poisson ou foie gras	env. 250 g
	Poids total	env. 1150 g
	Prix total	env. Fr. 13.50

souper (riz, dahl, corned beef ou sardines, légumes frais au début, salades en sachets à la fin de l'expédition). A midi, nous grignotons quelques biscuits salés avec une soupe ou un bouillon.

Safar Beg et son aide-cuisinier Shadji cuisinaient tous les aliments au moyen d'un réchaud à deux feux, fonctionnant à l'essence. Pour les 58 jours qu'a duré la marche d'approche, le séjour au camp de base et la descente jusqu'à Hispar, nous avons utilisé 200 litres d'essence.

Ration journalière haute altitude par personne

Concernant la nourriture de haute altitude, il a été décidé que chacun porterait sa ration pour 4 à 5 jours et que le surplus serait laissé dans le dernier camp atteint et constituerait une réserve en quelque sorte. Le portage de nourriture jusqu'au camp 2 a toutefois été organisé, afin de permettre à l'équipe de tête de se ravitailler sans devoir descendre jusqu'au camp de base. Les repas lyophilisés représentaient la principale source de nourriture pour le souper, alors que le fromage, la viande séchée et les bâtons énergétiques composaient le dîner. Seuls les fromages en boîtes et le gruyère ont supporté la chaleur de Rawalpindi; le tilsit était immangeable.

Jean-Jacques

Le budget

Comment maîtriser votre budget et économiser votre temps?

Se débrouiller seul dans un pays inconnu, aux habitudes bien différentes de celles pratiquées en Europe, est toujours possible, mais l'opération se solde généralement par une perte de temps considérable due au règlement des problèmes administratifs.

Quelques agences d'Islamabad offrent une organisation "clé en main" jusqu'au camp de base pour un coût exorbitant.

Une solution intermédiaire et d'un coût modeste sous la forme d'une assistance par une personne locale mise à votre disposition par une

agence, vous permet de découvrir toutes les subtilités de l'administration léguée par les Anglais, de dédouaner vos bagages, de faire vos achats dans le bazar de la capitale et de louer votre camion-bus tout en maîtrisant les cordons de votre bourse.

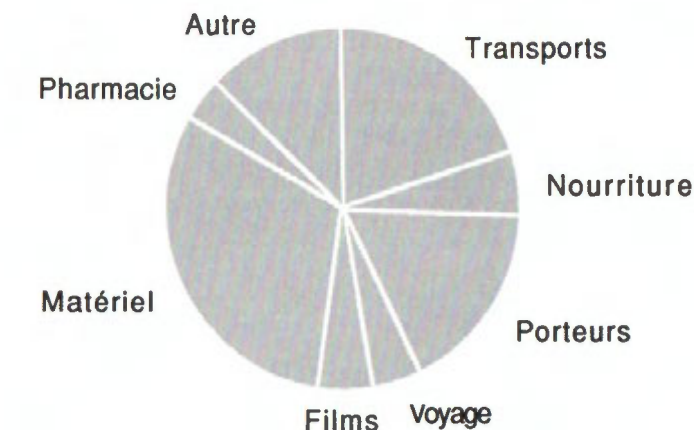
L'agence Waljis et son responsable des expéditions, Bilal Ahmed, nous ont rendu de précieux services. Nous tenons à les remercier sincèrement.

Alain

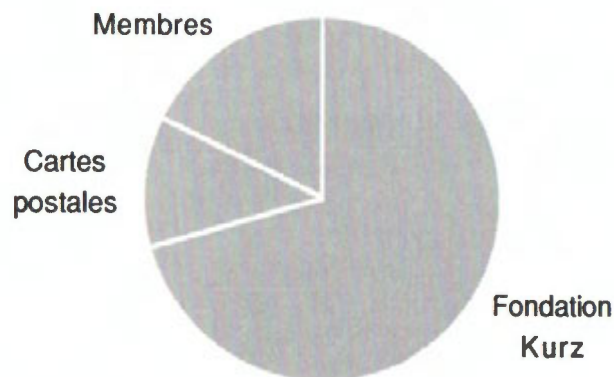
Les finances

Au menu de la gestion financière, voici, après le plat de résistance, celui des "fromages".

Heinz



Le "fromage" des dépenses



Le "fromage" des recettes

Médecine

Une expédition, ça représente dix personnes, plus un officier de liaison, deux cuisiniers, et une centaine de porteurs pour la marche d'approche... Autant de possibilités de maladies diverses ou d'accidents... Et un casse-tête pour le médecin et la pharmacienne. Le problème n'est pas seulement de décider ce que nous devons prendre, mais surtout une question de quantité. Il faut tout prévoir, même une éventuelle épidémie. Nous avons donc passé de longues soirées à comparer des listes existantes (Drs Oelz, Wiget, Pauchard...), à lire des articles et livres spécialisés, et à discuter ensemble de ce que nous devrions emporter. Et finalement nous avons décidé de prendre un maximum de médicaments, dont nous laisserons le solde au retour dans les villages du nord du Pakistan.

Contenu de la pharmacie

Beaucoup d'antibiotiques, d'antidiarrhéiques et de préparations ORL (antitussifs, pastilles à sucer, gouttes et gels nasals, expectorants), des analgésiques et anti-inflammatoires en quantité industrielle, des pommades de toutes sortes, désinfectants, gouttes oculaires, quelques somnifères et des vitamines. Un de nos plus grands

soucis était l'oedème, pulmonaire ou cérébral. Nous avons donc emporté des diurétiques et des corticostéroïdes (dexaméthasone injectable). A cela se sont ajoutés les pansements de toutes sortes, plâtre, un peu de matériel chirurgical et médical (stéthoscope, otoscope, Ambu, pipe de Mayo...) et même une trousse pour soins dentaires. Sans oublier les crèmes solaires à indice de protection maximal. En tout une centaine de kilos! Nous avons aussi préparé des trousseaux d'altitude, prévues pour des équipes de deux personnes, dans de petites boîtes en aluminium, avec une notice explicative bien précise et plastifiée. (voir liste).

Le problème de l'oxygène

Traditionnellement les expéditions emportent de l'oxygène, soit comme aide pour progresser ou passer la nuit, soit pour soulager un malade atteint d'un oedème et l'aider à descendre. Mais c'est un matériel lourd et coûteux. Comme nous ne montons pas à une altitude extrême, et après discussions avec plusieurs médecins d'expédition expérimentés, nous avons préféré louer un caisson hyperbare portable, destiné au traitement des sujets souffrant de Mal Aigu des Montagnes (MAM) ou d'oedèmes (dans l'attente d'une descente à une altitude plus basse). Le malade est allongé dans le caisson qui

peut être gonflé à une pression de 220 millibars (équivalant à une baisse d'altitude de 2500 à 3000 mètres). En quelques minutes les symptômes disparaissent, et on peut laisser le malade plus ou moins longtemps selon la gravité de son état, en pompant pour renouveler l'air. Ensuite il devrait se sentir assez bien pour pouvoir marcher ou être transporté à une altitude plus basse. Nous avons contrôlé le bon fonctionnement de cet appareil au camp de base, mais n'avons heureusement pas dû tester son efficacité dans la réalité. Il a le grand avantage d'être léger (4,2 kg) et d'un maniement simple et sans danger.

Pour le transport éventuel d'un blessé

Nous avons choisi d'emporter un "matelas stabilisateur" qui permet une fixation du corps tout entier et un transport sans risques même pour un traumatisé de la colonne vertébrale. D'un poids de 5,7 kg, il consiste en une enveloppe étanche contenant des billes en matière plastique et munie d'une valve. Lorsque le blessé est posé dessus, il s'y enfonce légèrement. En répartissant les billes à l'intérieur, on peut "modeler" le matelas autour de la victime d'un accident. Puis on fait le vide d'air à l'aide d'une pompe, ce qui le moule aux formes du patient, et finalement

immobilise ce dernier complètement. De plus c'est une très bonne isolation contre le froid. Le transport se fait à l'aide d'une corde de portage fixée tout autour du matelas. C'est le système utilisé actuellement par la REGA pour le sauvetage en montagne et sur la route.

Dans le terrain

Nous avons eu la chance de ne rencontrer aucun problème majeur.

Notre seul accident a été la chute d'un réchaud avec une casserole d'eau bouillante sur un mollet mal placé: brûlure au deuxième degré avec une belle cloque. Heureusement, la plaie s'est rapidement cicatrisée.

Chez les membres de l'expédition, le problème principal a été les fortes diarrhées qui n'ont épargné personne et qui ont nécessité des traitements aux antibiotiques et antiparasitaires (Flagyl), les antidiarrhéiques n'ayant

à peu près aucun effet. Il a même fallu administrer une perfusion de glucose à un membre complètement déshydraté à la suite de très fortes diarrhées, et deux jours de repos lui ont été nécessaires avant qu'il puisse nous rejoindre au camp de base.

Sinon quelques maux de tête (mais rien de grave, l'acclimatation ayant été régulière et assez longue), des cas de sécheresse de la gorge et des muqueuses nasales, d'acidité d'estomac, des ballonnements, deux cas d'herpès labial, des piqûres de moustiques et de puces, des hémorroïdes.

Le médecin a même dû officier comme dentiste: il a arraché une dent à notre cuisinier au camp de base, et à la femme d'un de nos porteurs à Hispar.

Les porteurs nous ont beaucoup sollicités pour des maux tels que cloques, courbatures, maux de dos, toux et affections des bronches, infections oculaires.

A Hispar aussi, le médecin a donné des consultations "publiques" et ausculté quelques femmes dans leurs maisons. A notre grand étonnement, l'infirmier du dispensaire nous a affirmé que le plus grand problème chez les habitants d'Hispar, à part les infections de vers, était la constipation!

Au retour, nous avons pu laisser une grande quantité de médicaments et

Analgésique faible	Treupel(10) et Tonopan(10)
Analgésique moyen	Ponstan 500 (5)
Analgésique puissant	MST(morphine) (5) et Temgesic (5)
Antidiarrhéique	Lyspafen ou Imodium (15)
Spasmolytique	Buscopan comp (5)
Antitussifs	Sinecod (5), Paracodine (8), Paracodine retard (5), Noscaltine à sucer (20)
Expectorant	Lysmucol (10)
Gouttes nasales	Otrivine (1)
Pastilles à sucer	Larocal, Lemocin ou Mebucaïne (15)
Yeux	Uvéline ou Spersapolyxine (1)
Cardio-vasculaire et oedèmes	Adalat (5), Adalat retard (5), Rumatral (10), Nitrolingual spray (1), Ronicol retard (10), Diamox 250 (8), Decadron injectable (2 ampoules)
Désinfectants	Merfen teinture et Vita-Merfen
Matériel d'injection	seringues, 2 aiguilles, tampons d'alcool, garrot
Pansements	languettes, pansements rapides, steri-strips, ouate hémostatique, bande élastique 6 cm

Trousse d'altitude

pansements dans une région où l'approvisionnement est très limité et irrégulier. Nous avons donné tous les médicaments "simples" et un peu de matériel (pansements, stéthoscope) au dispensaire de Hispar, tenu par un infirmier. Le reste (surtout des antibiotiques) a été confié aux bons soins du médecin de Gulmit. Ainsi grâce à la générosité de nombreuses firmes pharmaceutiques suisses (nous avons reçu des médicaments et pansements pour plus de 12000 francs) nous avons contribué un tout petit peu à l'amélioration de la santé dans ces villages.

Carole

La flore

La région du Hunza est très aride, et à part les terrasses irriguées, ce ne sont que pentes d'éboulis poussiéreuses. Les abricotiers et les peupliers côtoient les champs de blé et de maïs jusqu'à Nagar. A Hispar (3000 m) le blé et les pommes de terre représentent les cultures les plus importantes, bordées parfois de peupliers. Quelques légumes poussent dans les jardins.

Après le long glacier froid et gris, le camp de base est, à 4200 m d'altitude, un petit paradis fleuri. Les jours passant, nous avons vu s'épanouir un nombre incroyable d'espèces de

toutes les couleurs: asters, superbes delphiniums bleus, saxifrages, myosotis, silènes, potentilles, rhodiola, pleurospermum, primevères, coussins roses de Waldheimia, minuscules gentianes, gros plants de rhubarbe, pavots jaunes, aconit, et j'en passe. A chaque fin de séjour en altitude, quel émerveillement, quel repos pour les yeux et l'esprit après les jours pénibles passés dans la neige et les rochers! Nous avons même vu apparaître des tapis argentés d'edelweiss... notre symbole national

**Notre symbole national
poussait là-haut
comme une mauvaise
herbe**

poussait là-haut comme une mauvaise herbe!

Juste avant d'arriver au camp 4, sur les rochers de l'arête sommitale à 6400 mètres j'ai découvert des lichens; et en descendant, au beau milieu des glaciers, une épilobe rose... combien de temps va-t-elle résister avant d'être engloutie par la glace? Aura-t-elle le temps d'éparpiller ses graines pour perpétuer cette tache rose au milieu d'un monde minéral et glacé?

Je ne crois pas exagérer en affirmant que ces pelouses fleuries ont rendu

notre séjour agréable et ont contribué au bon moral de l'équipe... même si on me rétorque que c'est la sensibilité féminine qui parle!

Carole

Le temps élastique

Hall d'aéroport à Genève, samedi 2 juin, 10 h 30. Maintenant, je dois y croire. Ils sont de l'autre côté de la vitre, ils ne sont déjà plus là. Le compte à rebours, commencé il y a trois ans, tranquillement, sereinement, mine de rien, vient de se terminer, derrière cette paroi.

3 ans, 3 mois, 3 semaines, 3 jours, 3 heures, 3..., maintenant.

J'ai la tête pleine de buée, de chagrin, de peurs. A travers mes larmes, il y a la foule, les parents, les amis, ma famille, mes enfants... au fait, comment supportent-ils, ces deux-là? Double charge, seule responsable de ces deux jeunes ados, est-ce que je serai capable? Pour le moment, ils ont l'air de mieux aller que moi!

Au milieu des parents, des amis, je laisse flotter ma douleur, mon corps est assis là, ma tête est là-bas avec toi, derrière ce mur. Bénéfique moment que cette heure passée à la cafétéria de l'aéroport, à sentir la présence des autres, eux qui vivent la même chose,

à parler de tout, de rien, pour surtout éviter la pensée de l'avion déjà loin. Tissage encore ténu des fils d'or et d'argent d'une toile d'amitié qui m'aide à reprendre le volant et à regagner Neuchâtel.

"Trois mois, qu'est-ce que c'est pour toi?": la question de mon fils ravive immédiatement la douleur; combien de fois ai-je déjà essayé de me représenter ces trois mois? Une ligne horizontale, sectionnée d'évènements: six semaines d'école, une semaine de camp scout, encore deux semaines de travail, puis les vacances en Espagne, la rentrée des classes, puis encore

"Bon été, et bon veuvage"

une semaine...? Ou bien un espace de temps où je vais enfin pouvoir planter ces arbustes, je pourrais visiter ma famille en France, au fait, ce cours de tennis prévu depuis longtemps...

La première lettre, trois semaines après, m'apporte un semblant de réponse: il y aura le temps d'ici, où je fais mes preuves de femme seule avec deux enfants, de femme capable de réparer les prises électriques, mais que le garagiste du coin verra souvent - pourvu que je n'oublie pas l'huile, avec cette nouvelle voiture - et le temps de là-bas. Les enveloppes à bord bleu et rouge arrivent en paquets ou au compte-gouttes, les pèlerinages

à la boîte aux lettres ne font pas toujours des miracles, et surtout, ces nouvelles vieilles de deux mois qui arrivent après celles d'il y a trois semaines, mettent les nerfs à vif. Jeu cruel des aléas du courrier pakistanais, deux temps en avant, un temps en arrière, trois pas de géant, un pas de souris...

Heureusement, la toile d'araignée s'est agrandie, le réseau de solidarité fonctionne et pallie le manque de nouvelles, les coups de téléphone et les invitations à dîner permettent d'évoquer nos courageux grimpeurs.

Les malencontreux coups de couteau du début: "Bon été, et bon veuvage" portent moins au cœur maintenant. Il y a pourtant toujours les gros coups, la mort au Pamir, avec la question angoissante "Et si ça leur arrivait", qu'on essaie de refouler au plus vite au fond de la tête.

Le retour d'Alain mi-juillet permet de nous rapprocher du camp de base, de confronter par les récits et les diapositives la réalité de l'expédition à notre imaginaire. Mais où en sont-ils maintenant, camp 2, camp 4...?

Et puis, le 9 août, l'explosion de joie, la grande feuille agrafée sur la porte d'entrée au retour des courses: "Sommet atteint, 9 personnes au sommet". Sarabande des téléphones, effervescence et envie de crier à tout le monde: "Ils y sont arrivés!"

Le deuxième compte à rebours peut maintenant démarrer, sans doute plus long et plus éprouvant que le premier, avant le départ. A la joie de se retrouver bientôt, au plaisir escompté du récit des aventures, se mêlent les interrogations plus concrètes: "N'auront-ils pas trop maigri? Pourra-t-il se réadapter facilement au rythme du travail, à notre vie de famille?"

Hall d'aéroport à Genève, samedi 25 août, 10 h 30.

Du fond de la salle des bagages, ils arrivent, souriants, légers, les uns après les autres, 1, 2, 3..., ils sont tous là. Tu es là.

Nadia Hügli

Remerciements

CAS, Section neuchâteloise
Fondation Louis et Marcel Kurz
Comité pour l'expédition

Catherine Borel

Daniel Besancet

Hermann Milz

Ruedi Meier

Terenzio Rossetti

Aide en Suisse

André Vonder Mühll, secrétariat du CAS, à
Berne

Barbara Bozenda, à Boudry

Bernard GrosPierre, à Chambrelieu

Centredoc, à Neuchâtel

Jean-Daniel Blandenier, à Saint-Martin
Joel Von Allmen, à Neuchâtel
Meillard Cressier & Glaus, à Cortaillod
Pierre Vaney, à Pully
Urs Wiget, à St. Jean
Yves Aubry, à Corcelles

Conseils Karakoram

Arturo Bergamaschi, à Bologna, Italie
Fondation Suisse pour Explorations
Alpines, à Zurich
Joaquin Prunes, à Terrassa, Espagne
Konrad Wierer, à Senghofen, Allemagne
Milne Keith, à Aberdeen, Grande Bretagne
Ruth Steinmann, à Versam
Ryszard Kowalewski, à Gdansk, Pologne
Servei General d'Informacio Muntanya, à
Sabadell, Espagne
Toni Spirig, à Celerina
Trevor H. Braham, à Lausanne
Wolfgang Steffan, à Untersiggenthal

Dons

Ruedi Meier, à Auvernier; Albertino Santos,
à Cressier; Pierre Stern, à Auvernier; Gilbert
Villard, à Cortaillod

Pharmacie

Abbott AG; Adropharm; Alcon
Pharmaceuticals Ltd; Arval; ASTA Med AG;
Astra, Pharmaceutika AG; Bayer (Schweiz)
AG; BDF, Beiersdorf AG; Beecham; Bio
Kosma; Boehringer Ingelheim (Schweiz)
GmbH; Boehringer Mannheim (Schweiz)
AG; Ciba-Geigy AG, Pharma Schweiz;
Cilag AG, Pharma Schweiz; Degussa
(Schweiz) AG; Desopharma AG; Diethelm
& Co. AG; Dispersa AG; Dumex AG;

Duphar; Essex Chemie AG; Galenica
Représentations SA; Glaxo AG;
Globopharm AG; Grünenthal Protochemie
AG; Hausmann-Vifor; Hoechst-Pharma AG;
Hoffmann-La Roche & Co. AG; ICI-
Pharma; Janssen Pharmaceutica AG; Knoll
AG; Kramer-Synthélabo SA; Lab. Louis
Widmer + Co; Lederle; Lubapharm AG;
Medichemie AG; Mepha AG; Merck
(Schweiz) AG; Merrell Dow, Pharmaceuticals
AG; MSD AG; Mundipharma;
Operationsaal, Sr. Albina und Co, Spital
Visp; Panpharma AG; Parke-Davis; Pfizer
AG; Pharmaton SA; Pharmos SA; Rhône-
Poulenc, Pharma (Suisse) SA; Robins
(Schweiz) GmbH; Sandoz-Wander, Pharma
AG; Sapos AG; Sauter SA; Schering Zurich
AG; Sidroga A.G; Spirig AG; Squibb AG;
SRK, Zentrallaboratorium à Berne; Streuli &
Co AG; Syntex Pharm AG; UCB-Pharma
AG; Uhlmann-Eyraud SA; Upjohn AG;
Vifor SA; Wander Diätetika; Warner-Lambert
SA; Wellcome AG; Winthrop AG; Wyeth
SA; Zyma SA;

Equipelement

Laurent de Kalbermatten, Ailes de K S.A., à
Morges

Laurent.Schaffter, Ajotex SA, à Porrentruy
Lise Vuilleumier, Défi Montagne, à Peseux
Raymond Monnerat, Eiselin SA, à Bienne

Nourriture

Bio Familia SA; C. Z'moos, Pension
"Friulana", à La Neuveville; Chocolats
Camille Bloch SA; Chocolats Klaus; Coop,
à Neuchâtel; Denner SA; Herberti Ospelt
AG, à Vaduz, Lichtenstein; Hug SA; Indor
thé et café, W. Murbach, à Gümligen;
Kentaur SA; Knorr SA; La Semeuse;

Migros; Oetker SA, à Winznau; Roland SA;
Suchard SA; Wander SA

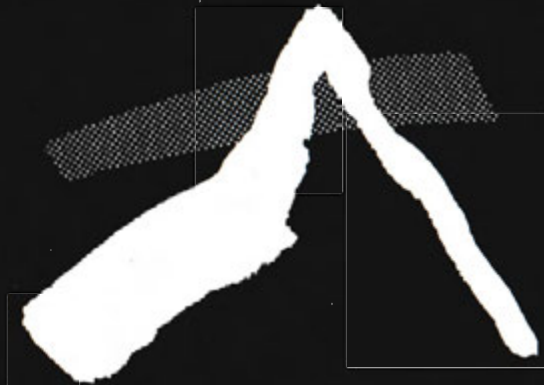
Pakistan

Ambassade suisse, Islamabad
Bilal Ahmed, Travel Walji's, Islamabad
Mr. Alvi, Ministry of Tourism, Islamabad

Cartes postales

Les nombreux acheteurs de cartes postales

Bularung Sar, 7200 m



K A R A K O R A M